

Ne plus jamais pécher, vivre de votre vie,
 Voir à votre lumière et ne plus rien vouloir
 Que vous aimer auprès de ma Mère Marie,
 Jésus, il est temps de nous voir.

Que ferais-je ici-bas ? Etranger solitaire,
 Je suis une ombre errante au milieu des vivants,
 Le siècle dont je fus gît tout entier sous terre,
 Et je ne comprends plus la langue des passants.
 Tout croule autour de moi, tout est sang et ruine,
 La patrie est en deuil, et je n'en puis avoir
 Aujourd'hui qu'une seule; ouvrez, Cité divine,
 Jésus, il est temps de nous voir.

Dieu soit loué ! Chantons notre dernier cantique !
 Que l'action de grâce achève mon adieu.
 Car, ô Sauveur, combien ma part fut magnifique,
 Quatre-vingts ans vécus sous le charme de Dieu !
 Je pars content de vous, et c'est pour le redire
 Après la terre au ciel, s'il veut me recevoir,
 Qu'à la messe des cieux mon cœur de prêtre aspire,
 Jésus, il est temps de nous voir.

MIROIR ET CRUCIFIX

Dites-moi, si les femmes chrétiennes du monde, chaque matin, à leur lever, au lieu de donner le premier regard à leur miroir, le donnaient à leur crucifix; si elles voyaient sous les épines les cheveux de leur Sauveur collés en plaques rougeâtres, diadème de douleur, ranson de leur vanité féminine, auraient-elles le triste courage de se bâtir, au sommet de la tête, — c'est l'expression de saint Jérôme — une tour faite avec les cheveux d'une autre ?

Elles qui prétendent n'avoir pas le temps de méditer, elles consacraient tous les matins, à l'oraison, le temps employé jusque-là à la construction de leur tour, si elles entendaient tomber des lèvres de leur crucifix ces paroles que Notre-Seigneur adressait à sainte Marguerite de Cortone, l'amante des vanités du monde, avant de devenir l'amante des plaies du Crucifix: "Je gémis des *modes vaines* nouvellement introduites dans les vêtements et les ornements. Elles font pécher mortellement ceux dont elles attirent les regards, en imprimant dans leur esprit des imaginations impures. Oui, je suis mortellement atteint par ces dentelles, ces parures, ces frisures de cheveux; car celles qui les portent, portent sur leur face l'orgueil et les insignes de Satan."

J. HOPPENOT, S. J.